

Un petit groupe à Concordia Jack Langedijk — Association of Producing Artists

Vincent Glorioso, Marie-Louise Paquette and Michel Vaïs

Number 38, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27907ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Glorioso, V., Paquette, M.-L. & Vaïs, M. (1986). Un petit groupe à Concordia : Jack Langedijk — Association of Producing Artists. *Jeu*, (38), 165–167.

un petit groupe à concordia

jack langedijk — association of producing artists

Cette année, pour notre première saison complète, nous avons présenté un spectacle de cabaret inspiré de Brecht, qui a très bien marché, puis *Molly's Dream*, sorte de fantaisie musicale, en première canadienne, *American Buffalo* et *Sweeny Todd*. Mais dans le minuscule théâtre où nous jouons — le Faculty Club de l'Université Concordia, au septième étage du 1455, boul. de Maisonneuve ouest —, il est impossible de faire plus. Il est déjà miraculeux de voir à quel point nous pouvons adapter une superproduction de Broadway pour la monter dans une petite salle avec 500\$. Nos billets sont très bon marché — 3\$ et 5\$ —, mais nous réussissons à faire nos frais, même sans subventions, et à nous partager de maigres bénéfices. Par la suite, nous avons monté *Agnes of God*.

Nous avons attiré beaucoup d'attention jusqu'à présent, ce qui devrait nous satisfaire, mais j'aimerais faire des créations. Je voudrais monter une pièce en deux langues et la présenter un soir en anglais, un soir en français, ou les deux le même soir. Nous cherchons un petit théâtre où réaliser ce projet. J'ai d'autres projets pour le Faculty Club, dont un Shakespeare. Comme notre salle est transformable, j'ai l'intention d'explorer toutes les possibilités.



Agnes of God de l'Association of Producing Artists.

J'ai déjà passé plusieurs années à Montréal, je suis parti pour Toronto et maintenant, je suis revenu m'installer ici, principalement pour faire de la création, dans un lieu de style cabaret, et des choses nouvelles qui me tiennent à coeur. Tout ce que j'espère, c'est d'avoir un peu d'argent pour payer les acteurs, parce que sur le plan technique, je veux que cela reste très sobre. Ce qui est merveilleux, c'est que le public vient voir nos productions, qu'il y a déjà des habitués, et qu'on nous demande même si nous offrons des abonnements, comme au Centaur! Si le succès se poursuit et s'amplifie, j'aimerais prolonger la vie d'un spectacle par la tournée ou en le jouant dans une salle plus grande. Faire des coproductions aussi, en plein air, l'été.

Notre compagnie se compose d'un noyau de sept ou huit personnes qui font tout: décors, technique, affiches, jeu... Ce sont presque tous des Montréalais, plus ou moins liés à l'Université Concordia, soit à titre d'anciens étudiants (aujourd'hui professionnels), soit en tant qu'enseignants, comme moi. Ce qui prouve qu'il sort de Concordia des gens de talent! On retrouve plusieurs diplômés de cette université à Toronto, par exemple.

À Montréal, le théâtre n'est pas très reconnu dans certains milieux. Dans *The Gazette*, par exemple, la liste des théâtres a été publiée dans la section des sports pendant deux semaines! C'est bien triste. En tant que petit théâtre, il est très important que nous figurions dans cette liste. Il arrive même qu'on nous fasse sauter au profit d'un nouveau spectacle de *high school*. Il a fallu beaucoup de temps pour que la critique de *The Gazette* nous «découvre» et se rende compte que nous sommes des professionnels, qui essaient de faire quelque chose à Montréal. À CJAD, la critique théâtrale a été abolie; quant aux médias francophones, ils nous ignorent complètement, même si nous les invitons. Peut-être viendront-ils quand nous jouerons en français?

Je trouve frustrant de voir que nous avons du mal à nous rapprocher des francophones, tout en restant nous-mêmes. Il faudrait des spectacles pour tous, bilingues ou non. Il faut nous ouvrir à ce qu'il y a autour de nous. Le théâtre le plus intéressant du Canada — et peut-être d'Amérique — se fait en français au Québec. Mais c'est un peu la faute des Québécois si on ne le sait pas. Ils devraient s'ouvrir davantage au lieu de rester dans leur petite communauté fermée. Il y a beaucoup de minorités françaises au Canada qu'ils pourraient rejoindre par des tournées. Nous aussi, nous devrions travailler davantage avec d'autres artistes plutôt que de rester dans notre coin.

Il y a certainement un public à Montréal pour le théâtre anglophone. D'abord, la plupart des francophones sont bilingues; il suffit de leur dire qu'ils peuvent aussi aller au théâtre en anglais. C'est une question de médias et de politique. Il y a donc moyen de faire une percée, et nous y arriverons. Il faut mettre de côté tout ce qu'on appelle les «délimitations culturelles», qui sont complètement ridicules («garbage»). Le groupe que je trouve le plus intéressant au Canada est *Necessary Angel*, qui a présenté *Mein* à Toronto. C'est cette compagnie que j'aimerais prendre pour modèle.

Note: Depuis un an, l'Association of Producing Artists a présenté *The Threepenny Opera* de Bertolt Brecht et *Pericles* de Shakespeare, dont une tournée canadienne est prévue en 1986.

Theoharis Standjofski, dans *Historical Bliss* de Michael Springate, présenté en janvier 1985 au D.B. Clarke Theatre.

